

Chronique analysée

*

Résille envers, un roman de Paloma Abravanel, éditions La Montre en bas, janvier 2022.

Soleil d'aplomb, par Hervé Goetschel.

Sinon l'étron l'odeur, ce n'est pas ce qui sert ; ce n'est pas ce qui sort du moins en premier, en planant au-dessus d'une table de dissection. D'un livre malade dans une société en décomposition, il en va de questionnements en cessation d'activité : au jeu des cimaises, celui des glissières des tiroirs métalliques qui le discutent aux mouvements du scrolling vertical. Cher cas d'un corps dépecé, sa catéchèse est en triangle : est-il assez spécieux au sourire de La Vache qui rit ? Le boudin noir du sang. C'est un aller simple et sans retour, et le mot « table » à la fin de désigner nulle agape ; à part celle autrefois, d'un organe où s'épanchait ce sang textuel par lequel un muscle était nourri et des cellules oxygénées. Une à une épanchée hors enveloppe : une cellule après l'autre absolument vomie. Bistouri, bistouquette couic ! Ce texte est une façon de conserver, de converser un peu avec les dictionnaires. Entrées dans le lexique, peu importe au fond au nom de quel organe : œil, foie, rate, estomac, langue, utérus (la résille une fois déchirée à l'entrejambe du collant), poumons, peau, etc. Mort ou vif, si ces cellules-là sont de papier ou de chair, ou si c'est l'autrice allongée-là dans l'encolure du papier : qu'en sait-on ? L'organe est parasite, et le toubib le voit comme ça : parasité sous tous les rapports ! Taper plus qu'il y en a, ... alors il les enlève, afin de limiter ce travail, met sous sachets de plastique, et envoie le tout au labo. Paloma triture ses chapitres, elle coupe ici, déroule par là. Le cœur ? Pas besoin. Le cerveau : itou. Les poumons : bof... La rate, un peu. D'un bout à l'autre de la « romance envers », une héroïne qui, parfois littéralement, bouffe du cadavre à longueur d'année. La grande passion de ce médecin légiste, en évitant la trivialité c'est donc l'intestin, organe où fut ingéré la substance toxique. (Exit.) Chapitre « dans le corps » entre guillemets, chaque objet du délit est extrait d'un bout à l'autre du roman. Je m'attendais à un narratif approfondi mais ce n'est qu'une scène unique en fragments mis bout à bout donc nullissime avec de l'informe *en vers* il est vrai, à défaut modelé par des enjambements chétifs qui grelottent dans un collant de mots.

*

Pli de l'angle, de Nânesse Dekeuleneer, éditions Téci, juillet 2021.

Texte à la tempera, par Geertje Siersema.

Très bon état : Livre qui ne semble pas neuf, ayant déjà été lu, mais qui est toujours en excellent état. La couverture ne présente aucun dommage apparent. Pour les couvertures rigides, la jaquette (si applicable) est incluse. Aucune page n'est manquante, endommagée, pliée ni déchirée. Aucun texte n'est souligné ni surligné. Aucune note ne figure dans les marges. La couverture intérieure peut présenter des marques d'identification mineures. Marques d'usure et déchirures mineures. Consulter l'annonce du vendeur pour avoir plus de détails et voir la description des défauts.

*

Ceux qui doguent, de Fabien Lemut-Denizan, éditions Coupe papier, novembre 2021.

Androgyne et consorts de sœurs, par Hervé Nussain.

Rappel du WizeBot : *Il n'y pas de question bête, et je suis là pour échanger avec vous ; c'est la raison d'être de cette chaîne*. Un prénom, Deborah ; ce prénom dit des vers. Neurodivergente, il est peu à peu dévoilé que Deborah, aroace orientée, est atteinte du trouble du spectre autistique. Elle vit dans une bulle et s'ouvre très peu à autrui. L'une des fenêtres de son univers consiste à animer un twitch. Page 27, un basculement formel nous convainc qu'elle est en cyberconversation. Il est question de gommage au sens de peeling. *Bonsoir à tou.te.s !* Mélinna arraisonne à propos la prénommée Nadette et termine en lui envoyant un long bouquet de smileys dont le lecteur n'ignorera rien. Du moins pas avant un levé de l'énigme à la page 72, lorsque le poème est repris intégralement dans le format d'une bande dessinées : quand son écran n'est pas mis en abyme, chacun·e des intervenant·e y sera représenté·e dans un gaufrier de quatre cases. Mais revenons au twitch : chienne à deux queues, Ursula intervient, fait écho à la salve d'émoticônes. Deborah interpelle Ursula puis le WizeBot avertit : *chacun·e est libre de clavarder sous condition du respect...* Nous apprendrons plus loin dans la poésie, qu'Ursula a déjà été bannie et qu'elle en est de nouveau à son deuxième avertissement. Mais d'abord, une petite précision : à mesure que le poème se développe le chat est caviardé, et les correspondant·e·s voient dès lors leurs interventions corrompues. Description exhaustive de la ribambelle : un prénom en suit un autre, et chaque intervenant·e est l'objet d'une vignette. Il s'agit d'un site où les avatars ont pour la plupart des noms de fleur. Par exemple Frézia qui touche que, *pour sa défense* (c.-à-d. d'Ursula), *c'était dans une question sur la transition et Ursula l'a formulée comme une affirmation*. Précisons également que le site est réputé inclusif et non divergent à la condition d'être *dans le sujet* et explicitement d'*user d'une langue soutenue, colorée et fleurie*. Les meufs trans y sont les bienvenues, et inversement. Calinours garanti, on nage en plein dans le septième nuage. Or voilà celle qui fourre son nez dans la jardinière : Ursula suggère en effet à Rosa puis assène en vérité avérée que Mélinna entamerait une transition FtM. C'est peut-être pour ça que Deborah l'a mal pris, intervient Violette, et Capucine aussitôt d'approuver. Il faut savoir qu'Ursula-la-mal-dégrossie a envoyé à Mélinna une salve d'émoticônes étrons ailés en simulacre d'essaim de caca, et rappelé à chacun·e que *celles ou ceux qui doguent* (sic) seront expulsé·e·s sans autre forme de procès.

*

Les Communs, de Caroline Rémy, éditions Main-d'œuvre ouverte, avril 2022.

Les écrits des Lieux, par Ernest Gaffiot.

J'ai découvert *Les Communs* et je suis tombé sur le cul. L'inconvénient, c'est que ça soulève un point de zone érogène, et l'avantage, c'est que ça permet de s'enraciner au bon endroit. Ce travail est unique, irremplaçable. Il n'est pas question de ne l'avoir pas lu. Le point où je crois vouloir en venir... Ah mais je sais pas, ah ! Oui : jusqu'à cette publication, j'avais dû courir les revues (rarement accessible, et le lire en anglais). Ça use, en laissant des traces au mornifle, et donc un vide à la fin de l'estomac. Croyez-moi. Que parfois je l'aie tombé dubitatif il ne fait aucun doute, pas loin d'être happé par les fourches caudines des spéculateurs du contenu esthétique et intellectuel... Raquer dix fois le prix, sinon plus, c'est quoi ça ? Du raquette. Eh oui. Alors avant qu'il y ait un petit malin qui se fauche l'édition, j'ai participé un tout petit peu, vraiment, à ce travail de visibilité d'un pair. Je vous invite à en faire autant, et de l'offrir à la bibliothèque municipale, ou d'en faire la demande au cahier des souhaits, bien que cela parfois tue l'auteur deux fois, en l'occurrence trois. Bref, Rémy ne tombe pas des mains, il ne glisse pas des yeux non plus. Et enfin, en Français lorsqu'il a écrit dans cette lacunaire algèbre ; et c'est pas que j'adulte la langue ; et c'est pas que j'ai pas entendu Tarkos ! C'est paru à Main-d'œuvre ouverte (on rit pas, merci Main-d'œuvre ouverte et surtout à Adélaïde Honfroy : traduction, présentation, annotations) il y a un bout de temps déjà, mais faudrait pas s'abstenir pour autant, hein les qui lisent à Pilon ! Voilà, c'est fait, j'ai blablâté pour celui-là. Bref, qu'on me la coupe, et lisez...

*

Trictrac, d'Yves Eveno-Hey, éditions La Dame au bois, mars 2022.

Avec une pince Monseigneur ouvrir les cappelletti de la Dona par Vincent Deci.

À chaque avancée, un pion en heurte un autre, échappe à chaque page à l'attentat des doigts. Le récit qui n'en est pas un, écrit en noir sur blanc est d'autant plus violent. Ni Blanco ni caviardage à gogo, c'est un roman dépassant de beaucoup les limites du genre. Il n'y a que des personnages, joueurs nombreux d'aucune fiction. Yves Eveno-Hey a dû exquisement s'amuser en revêtant ces identités différentes dont toute la caractérisation consiste à suivre en ne les respectant pas les règles de jeu du titre ; où toute incarnation est réduite à leur fonction qui consiste à déplacer des pions. Les pages successives acquiescent à notre toucher virtuel, et parfois c'est par le moyen du TouchPad ou de la souris. Roman oulipien réformé, *Trictrac* se referme sur lui-même et le lecteur sur soi. Impossible d'en freiner le déroulement ; nous sommes là précipités d'un non-dit à un autre jusqu'au point d'exclamation final qui est à entendre au pied de la lettre, et plus exactement de la ponctuation.

*

Mode de désintégration, d'André Juze, éditions Les Charnelles, octobre 2021.

TP pour poésie suffisamment neutralisée de Jacky Riff.

Tour en chantier où les mots sont disloqués. Tout vole au vent, et l'abîme ouvre un autre univers, renversé. On pensera d'emblée au métro souterrain : à ce qui creuse, à une rame de métal, à un ticket périmé. Dès l'abord, la page, qualifiée d'échafaudage, explose. Il y a là de la migration qui se dépossède et se reconquiert de la dépossession qui migre et se perd ; et de l'étincelle jazz un peu partout. Est-ce dû au « littérairement incorrect » que je ne comprendre rien à ce qui se trame-là de pulvéulent ? Je ne le crois pas, du moins pas à fait. Immeuble en émeute de bâches et d'échafaudages. *Excusez-moi, j'avais à fond de train sur les rails de la dégradation, mon corps dans un état de démolition d'une saillie sur un segment aseptisé*, ainsi commence et commerce avec le lectorat ce texte absolument insipide, ainsi qu'il en est de nombreux écrits d'aujourd'hui. La scansion, éclatée, est en *train* de se déconstruire non pas à partir de la première ligne de structuration mais de la marge : au moyen d'une typographie-caténaire on entre de gauche à droite et de haut en bas. Mots dénotés. Grandiloquents, menaçants, vains et totalement désactivés – à plus ou moins zéro de tension. Il semblerait que ce dispositif ressortît plus d'un moment de tapage exponentiel, en joute avec les mots – et d'un corollaire aseptique au niveau des blancs où le mot est à plat –, que d'une structure poétique en formation, fut-elle éclatée. Les éclats extraits du texte, une fois recomposés, m'apparaissent narer les tribulations de deux escarpins progressant sur un plancher... pelvien ! (La 4^e de couverture a cru d'ailleurs bon devoir préciser en « posant le ton », graveleux, que TP signifie « Titic et Périnée ».) Dès le premier pavé de texte, compact, justifié, tournée la belle page et tout s'envole en morceaux. Effet de palissade, et de barre : avancée en travaux. Tout bée là, déjeté... S'agit-il d'un non-lieu, de ceux réinvestis ? Effort de gentrification dans le lexique, abolition de la syntaxe. Se prolonge d'une station ou deux la page dans un itinéraire en commun pour « tirer à la ligne » ; et cela déborde, ouvre rageusement. C'est là, assumée, toute la gueule de ce bouquin dans lequel les pages aux marges éradiquées, par les mots passent successivement par trois états dénommés respectivement état mort, état détourné et état saturé. Une gueule qui m'a résolue à la chroniquer, un livre qui m'a désemparée.

